

Bien des événements avaient eu lieu pendant les trente-trois jours qui s'étaient écoulés depuis que nos personnages avaient quitté Mexico.

Ces événements, nous les résumerons en quelques mots.

Ainsi que cela avait été convenu, les peones, les bagages et les chasseurs avaient rejoint la caravane à Guadalajara. On avait fait une halte de deux jours dans cette ville, afin de se procurer des fourgons solides pour traverser le désert et une voiture assez commode, dans laquelle, lorsqu'elles se sentiraient trop fatiguées, les jeunes filles pourraient se réfugier. On renouvela les provisions de bouche, et on partit.

La caravane se composait de trente-quatre personnes, dont trente-deux combattants, tous hommes résolus et éprouvés, avec lesquels on pouvait sans crainte risquer la traversée du désert, traversée devenue plus difficile en raison des troubles politiques qui déchiraient le Mexique, et qui avaient naturellement augmenté l'audace des Indiens, dont les troupes Mexicaines, occupées à s'entre détruire, ne songeaient pas à réprimer les dépredations.

Tant que la caravane se trouva sur le territoire réel de la république, tout alla assez bien, l'organisation militaire, l'armement formidable des hommes dont elle était composée, imposait aux maraudeurs qu'elle croisait à chaque instant sur sa route, et qui la regardait passer avec une colère impuissante, comprenant qu'un conflit ne tournerait pas à leur avantage.

Grâce à la connaissance approfondie que possédait don Luis des routes mexicaines, la caravane, conduite par des sentiers détournés, parvint à passer inaperçue à travers les nombreux détachements de soldats qui, tous, convergeaient sur Mexico, que Juarez voulait assiéger.

Elle était ainsi parvenue à éviter les périls qui la menaçaient; déjà elle se croyait à peu près à l'abri des salteadores, lorsqu'un soir, au moment où elle se préparait à camper, elle fut tout à coup enveloppée par une troupe nombreuse de cavaliers et attaquée à l'improviste, avec une vigueur qui, dans le premier moment de surprise, jeta le désordre dans les rangs des peones; peu s'en fallut même qu'ils n'abandonnassent les mules de charge et les fourgons et qu'ils ne prissent la fuite. Il fallut toute l'indomptable énergie de Louis Morin, tout le sang-froid de don Gutierre et le courage de don Miguel et des Canadiens pour éviter cette déroute et rétablir un peu d'ordre dans les rangs; mais la première surprise passée, les peones, honteux de la crainte qu'ils avaient montrée, firent résolument face à l'ennemi, et, embusqués derrière les fourgons, ils le reçurent avec un feu terrible.